

annoncer qu'elle était promise. Les parens n'ont aucun moyen de s'opposer au mariage ; seulement, lorsque le jeune homme déplaît à la mère, elle s'amuse à lui administrer quelques coups du bâton qu'elle a apporté pour cet usage.

Il n'y a, pour présider à ces fiançailles, que le ministre luthérien et le magister, les seuls qui sachent lire et écrire. Ils se promènent gravement de tous côtés, enrégistrant les noms des couples, dont le mariage est définitivement célébré huit jours après.

MON AMI ROBERT.



Il n'est pas que mon ami Robert fut un méchant homme, mais c'était un mauvais sujet. Il avait deux oncles dans la magistrature ; l'un était président de cour à Limoges, l'autre juge d'instruction à Paris. Son père était mort procureur général à la suite d'un réquisitoire un peu chaud qui avait duré plus de trois heures. Bref, Robert semblait être né substitut, il n'en fut rien. On eut beau faire, il ne voulut jamais mordre au droit romain.

Ses oncles le firent vainement comparaître à leur barre ; il résista. On voulut le pousser dans le barreau ; ce fut encore pis. Le notariat que les oncles proposèrent en désespoir de cause, n'eut pas plus de succès. On fut trop heureux d'en faire un carabin.

Robert étudia en médecine pendant dix ans ; tout le monde l'a connu. C'était la fleur des pois du quartier latin. Il porta le premier bonnet rouge, après 1830. Ses gilets ne sortaient pas de la mémoire de quiconque les a pu contempler une fois. Je ne dis rien de ses cravates, de sa danse et de ses fredaines. Eh bien, après dix ans de folies, qui menaçaient de s'éterniser, ce garçon-là finit tout d'un coup sa vie de bohème par une folie grave, par un acte qui pouvait le couvrir de ridicule, par un trait de sagesse rare et hardi.

Notre ami Robert avait alors vingt-huit ans sonnés. Il n'était pas encore de force à faire un officier de santé. Sa fortune patrimoniale, produit des sévères économies de deux générations de magistrats, avait passé aux mains des usuriers. Ses oncles refusaient de payer ses dettes et ne voulaient plus le voir. Robert s'en moquait. A ceux qui lui reprochaient son insouciance, il répondait gaiement :

— J'ai toujours la ressource de me faire soldat, trappiste ou dentiste.

La misère vint. Ce n'était pas un homme à s'étonner de si peu. En ce temps-là, la mort fût venue lui rendre visite, qu'il eut, comme don Juan, trinqué galamment avec elle.

Il logeait dans les combles d'une pauvre maison, aux confins du pays latin, à l'extrémité de la rue d'Enfer. Pour défrayer ses créanciers, il avait loué sous le nom de Riva. Son mobilier se composait strictement de ce que la loi garantit au pauvre diable qui n'a pas de quoi payer son terme ; le lit, la chaise, la table et les instruments de travail. Les instruments de travail d'un étudiant en médecine se composent de livres et d'outils de dissection. Il ne restait à Robert qu'un vieux vo-

lume de Bichat, trois romans dépareillés et un bistouri servant depuis plusieurs années à débouurer les pipes.

— Je suis dans la légalité, disait-il, je puis déménager sans formalités et quand je veux ; voilà l'homme libre !

Les oncles tenaient bon. Les créanciers se taisaient, mais ils ne fournissaient plus. Les usuriers eux-mêmes n'avaient point d'argent et restaient insensibles aux plus touchantes protestations de reconnaissance. Que faire ?

Robert n'avait pas déjeuné depuis plusieurs jours ; il lui arrivait quelquefois de ne dîner que le lendemain. La veille il ne s'était nourri que de bavaroses, chez un limonadier où M. Crédit vivait encore. Restaient les amis. Robert en avait beaucoup. Il les alla voir tous ; les amis se lassent vite ; ceux de Robert étaient épuisés, un seul excepté, le plus récent.

Robert l'avait gardé pour la fin. L'ami l'écouta jusqu'au bout sans l'interrompre, puis lui dit cordialement :

— Mon vieux, je vais te donner...

— La moindre des choses, interrompit Robert.

— Je vais te donner un cigare et un conseil.

Robert fit la grimace.

— Voyons d'abord le cigare, dit-il.

Le cigare allumé, l'ami reprit :

— Je crois, mon vieux, qu'il est temps d'arriver à la dernière ressource.

Il figura élégamment le geste du dentiste qui fait sauter une dent.

— Nous te ferons une clientèle superbe, poursuivit-il ; nos camarades te pousseront dans les réclames des journaux. Ces dames ne t'oublieront pas. Tu inventeras un mastic quelconque ; tu feras pour cent mille francs d'annonces par an, et ta fortune est faite.

En sortant de chez l'ami, Robert récapitula le bilan de sa situation.

— Je suis battu sur toute la ligne, pensa-t-il. En temps d'insurrection, il y a du pain et du saucisson sur la place publique ; en temps d'épidémie, des portions d'hôpital pour les aides et les gardes. A moins d'épidémie ou d'insurrection, je suis perdu.

Il y a des hommes qui ont un bonheur terrible. En rentrant chez lui, Robert trouva le choléra installé en plein Paris, dans sa rue, dans sa maison.

Robert, malgré ses nombreux défauts, était un homme de cœur. Il faut dire qu'au milieu du danger commun il oublia tout à fait son individu. On sait quelle terreur régnait alors dans Paris. Robert ne connaissait point la peur quand il s'a-